

LE JOUR, 1951
19 Décembre 1951

L'EUROPE QUI SE CONSTRUIT

Anglais et Français sont en conversation à Paris au sujet de l'armée « européenne ». M. Churchill et M. Eden discutent avec leurs collègues français de cette question fondamentale.

Parce que les affaires de l'Europe ne vont pas assez vite, M. Spaak, président de l'Assemblée de Strasbourg a démissionné. L'ancien président du Conseil de Belgique a fait entendre à cette occasion de fortes et courageuses paroles. Il en a l'habitude et personne n'a oublié le discours fameux où il dit aux Russes, de la tribune de Strasbourg, pourquoi on avait peur d'eux. M. Spaak a parlé avec émotion de cette Europe qu'on a « laissé gravement mutiler » et contre laquelle, sous des influences perturbatrices, l'esprit de révolution s'élève.

Dans l'opposition, M. Churchill s'était montré l'agent le plus actif du remembrement de l'Europe. Avec sa lucidité coutumière, le vieil homme d'Etat avait répété maintes fois que l'Occident européen devait s'unir ou périr. Mais, au gouvernement, M. Churchill se voit contraint à beaucoup de réserve. Il doit faire la balance entre l'Europe et le Commonwealth ; car, moins que lui évidemment les grands Dominions ont le souci de l'Europe ; en soumettant l'Angleterre à une autorité militaire européenne collective, il les engagerait avec elle.

Le dilemme où se trouvait l'Angleterre nous le connaissons bien. Récemment nous en parlions ici même ; et nous faisons valoir objectivement les difficultés extraordinaires que suscite, par sa structure, cet Empire britannique aux articulations innombrables qui, par-dessus toutes les complications de la conjoncture, reste un empire universel.

A Paris donc, la participation du Royaume-Uni à la défense de l'Europe est au centre des entretiens de l'Hôtel Matignon. Sans le concours du Royaume-Uni, la défense du Continent se réduit à peu ou se désagrège. Que va faire l'Angleterre ? C'est une solution moyenne qu'on entrevoit. L'Angleterre prendrait des engagements latéraux qui, sans la subordonner, elle et le Commonwealth, à un commandement continental unique, assureraient, sur le plan militaire, sa présence effective sur le Continent.

Jusqu'où ira cette présence ? Les Anglais parlent de s'associer à la défense, de se comporter en alliés sans que leurs forces se fondent dans celles de l'Europe. En face du mécontentement de M. Spaak, M. Schuman se montrerait optimiste quand même. M. Schuman dont la foi ardente couvre tous les domaines pense sans doute que la nécessité sera plus forte que les résistances.

Nous aussi, nous croyons que l'Europe trouvera sa voie collective et qu'elle défendra ce qui reste de son merveilleux patrimoine.

Et l'on se réjouit, malgré tout, que Français et Anglais soient en conversations à ce propos à Paris.